

des propriétés vitales, leur isolement, comme on est obligé de le faire dans les livres. Elle ne confond point, en quelque sorte, la nature des choses avec les moyens de les étudier. L'observation de l'homme souffrant ne voit point cet isolement ; le vrai clinicien voit les maladies se produire, se développer, marcher, se terminer sous l'empire de la vie. Ce sont des actes de l'organisme qui s'accomplissent comme des fonctions insolites, et qui conservent toujours dans leurs anomalies une régularité qui s'accorde avec la coordination de toutes les fonctions, et qui se régit par les mêmes lois physiologiques ; de là la nécessité d'admettre toujours l'intervention des forces vitales dans tous les changements qui surviennent ou qu'on peut déterminer dans les maladies. Ces derniers doivent toujours être calculés sur le mode de réaction de l'individu ».

N'y a-t-il pas là, en quelques mots, toute la doctrine que Montpellier tient d'Hippocrate et qui trouvera de nos jours, en Grasset, un porte-parole justement célèbre ? Si nos investigations physiques et chimiques sur la vie ne nous donnent que des connaissances physiques et chimiques, cela est logique, cela est dans leur nature à elles, mais elles ne tranchent pas la question de la nature de la vie et elles ne suffisent pas à l'expliquer. Si je me sers d'un mètre pour étudier un tableau, je retiendrai de mon examen des notions de longueur, mais je n'aurai pas le droit de dire que je connais le tableau dans ce qu'il a de plus caractéristique, la beauté.

L'année suivante, Devay commence son cours de clinique interne par une leçon *du Scepticisme en Médecine*, Lyon, Savy, 1856. Il y reprend les mêmes idées.

« ...S'exerçant sur des phénomènes instables, sur des actes doués de toute la mobilité qu'y imprime la vie, de toute la flexibilité nécessaire à la conservation, la science médicale ne repose point sur des principes *à priori*, tels que ceux de la science Newtonienne et ne peut avoir ainsi l'exactitude des sciences astronomiques et physiques. La médecine repose sur ce qu'il faut justement appeler l'ordre vital... De cet ordre vital découle un ordre pathologique... ».

Et Devay démontrait qu'un des plus grands mérites d'Hippocrate fut précisément de tracer le tableau de cet ordre pathologique et de signaler la tendance de la nature à un rythme habituel.